

*Dieu veut-il
que
tous les hommes
soient sauvés ?*

Y a-t-il deux volontés chez Dieu ?

John Piper



EUROPRESSE

1

Le but de ce livre

Dans ce petit livre, en m'appuyant sur la Bible, je vise à montrer que la volonté de Dieu que tous soient sauvés coexiste avec le fait qu'il a choisi, avant même la création du monde, de sauver de manière inconditionnelle certaines personnes seulement. Enseigner cela n'est pas attribuer de la schizophrénie à Dieu ou faire preuve de confusion exégétique.¹

Je souhaite aussi démontrer que l'élection inconditionnelle² n'est pas en contradiction avec les passages bibliques qui expriment la compassion de Dieu envers tous les hommes. Elle

n'annule pas l'offre sincère de salut au nom de Dieu à tous ceux qui sont perdus parmi les peuples de la terre.

Les textes déroutants

On cite le plus souvent 1 Timothée 2:4 ; 2 Pierre 3:9 ; Ézéchiel 18:23 et Matthieu 23:37 comme textes qui montrent que la volonté de Dieu est que tous soient sauvés et qu'aucun ne soit perdu.

1 Timothée 2:1-4 - Dans ce texte, Paul exhorte les croyants à prier pour les rois et pour tous ceux qui exercent l'autorité. Il demande de faire cela dans le but que les chrétiens puissent mener une vie paisible et tranquille, ce qui «est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité».

2 Pierre 3:8,9 - L'apôtre Pierre indique ici que le retour du Christ tarde parce qu'un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour aux yeux de Dieu : «Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun ne périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.»

Ézéchiel 18:23 et 32 - Le Seigneur dévoile son cœur dans ces versets en ce qui concerne ceux qui périssent : «Ce que je désire,³ est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ?... Car je ne désire pas

la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez.»

Matthieu 23:37 - Jésus déclare : «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !»

Il est possible qu'une étude approfondie de 1 Timothée 2:4 nous conduise à croire que le désir de Dieu *que tous soient sauvés* ne s'applique pas à tout individu dans le monde mais plutôt à chaque *type* de personnes. En effet, «tous» au verset 1 peut désigner des groupes tels que «les rois et tous ceux qui sont élevés en dignité» (v.2).⁴

Il est aussi envisageable que le «vous» utilisé en 2 Pierre 3:9 («Le Seigneur... use de patience envers *vous*, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance»), ne se réfère pas à tous les êtres humains sans exception mais seulement à ceux qui se réclament de Christ, parmi lesquels «se trouvent des gens qui ne peuvent accéder à la grâce de Dieu et à l'héritage promis qu'à travers la repentance.»⁵

Cependant, les arguments en faveur d'une telle limitation d'une volonté universelle de salut de la part de Dieu n'ont jamais convaincu les tenants de l'arminianisme.⁶ Pour ce qui nous intéresse ici, ces arguments ne seront pas retenus non plus puisque d'autres textes sont bien plus convaincants.

Ézéchiél 18:23,32 ; 33:11 et Matthieu 23:37 sont clairs sur la volonté de Dieu que tous les hommes soient sauvés. De ce fait,

en tant que croyant convaincu en une élection inconditionnelle et personnelle, je me réjouis aussi d'affirmer que d'une manière certaine, Dieu ne prend vraiment pas plaisir dans la mort du pécheur impénitent, qu'il désire véritablement rassembler tous les habitants rebelles de Jérusalem et qu'il a de la compassion pour tous les hommes. Mon but est de montrer qu'il ne s'agit pas là d'un double discours.

Mon objectif n'est pas simplement de défendre la doctrine selon laquelle Dieu choisit de manière inconditionnelle ceux qu'il décide de sauver. J'ai déjà fait ce travail et d'autres l'ont fait avec plus de détails que moi.⁷ Je cherche plutôt dans ce présent livre à démontrer que même si les textes cités précédemment sont en effet des piliers en faveur d'un amour et d'un désir de salut universels chez Dieu, ils n'en sont pas pour autant des arguments qui s'opposent à la notion d'élection inconditionnelle.

Cherchons à comprendre comment Dieu «veut»

Affirmer, d'une part, que Dieu veut que *tous les hommes* soient sauvés tout en soutenant également, d'autre part, l'élection inconditionnelle de *certaines seulement* implique qu'il existe au moins deux «volontés» en Dieu, ou deux manières de «vouloir». Cela suppose que Dieu décrète un état de fait tout en voulant et tout en enseignant qu'une autre réalité devrait exister.

La notion d'une distinction dans la manière dont Dieu veut n'est pas une invention nouvelle. Cette idée a été exprimée de diverses manières à travers les siècles. Entre autres, les théologiens ont qualifié cette volonté de «souveraine» et de «morale»,

d'«effective» et de «permissive», de «cachée» et de «révélée», de volonté «par décret» et de volonté «ordonnée», «décrétive» et «préceptive», de «*voluntas signi*» (volonté du signe) et de «*voluntas beneplaciti*» (volonté du bon plaisir).⁸

Les opposants à la double volonté de Dieu

Clark Pinnock désapprouve «la notion excessivement paradoxale de deux volontés de Dieu en ce qui concerne le salut», comme il dit.⁹

Dans un livre dont Pinnock est l'éditeur, Randall Basinger soutient que «si Dieu a tout décrété, alors, les choses ne peuvent ni ne doivent être différentes en quoi que ce soit de ce qu'elles sont.»

Autrement dit, il réfute la notion selon laquelle Dieu pourrait décréter qu'une chose est ainsi tout en nous enseignant que nous devons agir pour qu'elle soit autrement. Il explique qu'il est trop difficile «de concevoir de manière cohérente un Dieu dans lequel se trouve une telle distinction.»¹⁰

Dans le même ouvrage, Fritz Guy affirme que la révélation de Dieu en Christ a créé un «changement de paradigme» dans notre manière de concevoir l'amour divin. Nous pouvons dès lors le définir comme étant «plus fondamental que sa justice et son pouvoir, et antérieur à ceux-ci.»

Ce bouleversement, dit-il, permet de penser à la volonté de Dieu comme «une source de réjouissance et non une contrainte.» La volonté de Dieu n'est pas une résolution souveraine qu'il établit de manière infaillible. C'est plutôt «le désir de l'amant pour sa

bien-aimée.» La volonté de Dieu représente son intention générale et son désir plutôt que son dessein effectif.

Fritz Guy va jusqu'à déclarer : «Sauf dans l'optique de la prédestination, il devient clair qu'on doit toujours comprendre la «volonté» de Dieu en tant qu'intention et désir» (par opposition à une volonté souveraine et nécessairement suivie d'effet).¹¹

Ce type de critique n'est pas nouveau. Au dix-huitième siècle déjà, le théologien Jonathan Edwards écrivait :

«Les arminiens tournent en ridicule la distinction entre la volonté cachée de Dieu et sa volonté révélée, ou, pour être plus exact, la distinction entre les décrets et la loi de Dieu puisque nous disons qu'il peut décréter une chose et en ordonner une autre. Selon eux, nous mettons ainsi Dieu en opposition avec lui-même, comme si l'une des volontés contredisait l'autre.»¹²

Laissons-nous conduire par les textes plutôt que par la logique humaine

Malgré ces critiques, la distinction entre deux volontés reste valable. Il ne s'agit pas d'une déduction logique ou théologique, ni d'une nécessité. Elle est en réalité une conclusion inéluctable qui découle des Écritures. I. Howard Marshall, l'exégète le plus prudent dont la contribution se trouve dans le livre de Pinnock, concède lui-même qu'il existe deux volontés en Dieu. Il exerce son don pour l'exégèse sur les épîtres pastorales. Il écrit dans le cas de 1 Timothée 2:4 :

«Pour éviter toute idée fausse, je veux clarifier dès le départ que le fait que Dieu souhaite ou veuille que tous soient sauvés n'implique pas forcément que tous répondront à la bonne nouvelle et seront sauvés. *Il faut en effet faire la distinction entre ce que Dieu souhaiterait voir se produire et ce qu'il veut en réalité voir se produire. Ces deux aspects peuvent être considérés comme la volonté de Dieu.* La question qui nous intéresse n'est pas tant de savoir si tous seront sauvés mais s'il y a en Christ une provision divine pour le salut de tous (pour peu qu'ils croient) et sans limiter la portée potentielle de la mort de Jésus à ceux-là seuls dont Dieu sait qu'ils croiront.»¹³

Dans le présent livre, j'aimerais aller dans le sens de M. Marshall quand il dit qu'«il faut en effet faire la distinction entre ce que Dieu souhaiterait voir se produire et ce qu'il veut en réalité voir se produire. [Et que] ces deux aspects peuvent être considérés comme la volonté de Dieu.»

La manière la plus efficace d'y parvenir est peut-être de commencer par tourner notre attention vers la façon dont la Bible décrit les occasions où Dieu veut dans un sens une chose qu'il désapprouve par ailleurs.

Après avoir passé en revue ces éléments de preuve bibliques, nous pourrons prendre un peu de recul et réfléchir à la manière de comprendre cela en lien avec le dessein de salut de Dieu.

Notes :

1. Matthieu 22:14 ; Jean 6:37,44,65 ; 8:47 ; 10:26-29 ; Romains 8:29,30 ; 9:6-23 ; 11:5-10 ; 1 Corinthiens 1:26-30 ; Éphésiens 1:4,5 ; 1 Thessaloniens 1:4 ; 2 Thessaloniens 2:13 ; Jacques 2:5.

2. *Élection inconditionnelle*. C'est le fait que de toute éternité, Dieu a choisi, ou élu, des hommes pour le salut en Christ sans que rien en la créature ne le place sous la moindre obligation de le faire ou non. Dieu a élu des hommes en Christ sans y être obligé le moins du monde par quoi que ce soit, il l'a fait par pure grâce.

3. L'association dans l'original de l'infinitif absolu avec le verbe défini «désirer» est une autre manière d'exprimer le serment fait par Dieu en Ézéchiel 33:11 : «Aussi vrai que je suis vivant, déclare le Seigneur, l'Éternel, je ne prends pas plaisir à voir le méchant mourir.» La version Martin est encore plus intense dans sa traduction d'Ézéchiel 18:23 : «Prendrais-je en aucune manière plaisir à la mort du méchant ?» Cette formulation n'est pas forcément présente dans la version originale en hébreu. Elle permet toutefois de mettre en avant le fait que Dieu est complètement sincère dans ce qu'il dit plutôt que d'indiquer une absence absolue de toute forme de désir (plaisir), ce que nous verrons plus loin dans ce livre.

4. cf. John Gill, *The Cause of God and Truth*, London, Collingridge, 1855, pp.49-52.

5. Adolf Schlatter, *Die Briefe des Petrus, Judas, Jakobus, der Brief an die Hebraeer, Erläuterungen zum Neuen Testament*, vol. 9, Stuttgart, Calver Verlag, 1964, p.126. Cela est particulièrement vrai si on se penche sur le verset 15 qui exhorte le lecteur à considérer lui-même «que la patience de notre Seigneur est votre salut», et sur le fait que le retour du Christ qui tarde à venir ne semble pas tant résulter dans le salut de plus de gens à travers le monde que dans la perte de beaucoup car l'amour de plusieurs se refroidit (*Matthieu 24:12*).

6. Ce nom provient de Jacobus Arminius qui vécut de 1560 à 1609. Cette théologie est généralement opposée à celle des réformés (ou calvinistes) dans le champ plus large de l'évangélisme. Comme les réformés, les arminiens croient que l'humanité est déchue et incapable de se sauver par elle-même. Il est nécessaire qu'au préalable, Dieu donne sa grâce afin de permettre à l'homme de croire, ce que certains qualifient de grâce «prévenante». Mais, contrairement aux réformés, les arminiens ne croient pas que cette grâce initiale de Dieu soit décisive pour produire un salut personnel. Ils estiment plutôt que le pouvoir d'autodétermination de l'homme est décisif. C'est cela, selon eux, qui explique finalement qui est sauvé ou non. Une autre de leurs caractéristiques doctrinales s'exprime de la sorte : «Selon Arminius, la prédestination ne se fonde pas de manière inconditionnelle

sur la seule volonté de Dieu, mais elle dépend plutôt de la foi de l'individu. Dieu choisit pour le salut ceux qui, ne lui résistant pas, acceptent le don gratuit de la foi et de la persévérance. Dieu réprouve ceux qui refusent obstinément de recevoir ce don de salut.» De ce fait, persévérer jusqu'à la fin et être sauvé n'est pas garanti. Le chrétien peut user de son pouvoir d'autodétermination pour rejeter la foi et perdre son salut. K. D. Stanglin, «Arminianism» in *The Global Dictionary of Theology*, ed. William A. Dyrness 1 Veli-Matti Kärkkäinen, InterVarsity Press, Downers Grove, 2008, p.61. Cf. Roger E. Olson, *Arminian Theology*, InterVarsity Press, Downers Grove, 2006. Voir aussi *Retour à l'Évangile*, J. I. Packer, et *Le libre arbitre est-il esclave ?*, de Charles Spurgeon, tous deux publiés chez éditions Europresse, Chalon-sur-Saône.

7. Voir en particulier John Piper, *The justification of God : An Exegetical and Theological study of Romans 9:1-23*, Baker, Grand Rapids, 1993 ; *The Pleasures of God : Meditations on God's Delight in Being God*, 3ème ed., Multnomah, Colorado Springs, 2012, pp.33-59,105-39 ; «How does a Sovereign God Love?», in *Reformed Journal* 33, no.4 (avril 1983), pp.9-13 ; «Universalism in Romans 9-11? Testing the Exegesis of Thomas Talbot», in *Reformed Journal* 33, no.7 (juillet 1983), p.1114.

Pour les autres auteurs qui ont écrit dans le même registre, voir Thomas Schreiner, «Does Romans 9 Teach Individual Election unto Salvation?», in *Still Sovereign: Contemporary Perspectives on Election, Foreknowledge, and Grace*, eds. Thomas Schreiner & Bruce Ware, Baker, Grand Rapids, 2000, pp.89-106 ; Robert Yarborough, «Divine Election in the Gospel of John», in *Still Sovereign*, pp.47-62 Donald Westblade, «Divine Election in the Pauline Literature», in *Still Sovereign*, pp.63-88 ; Samuel Storms, *Chosen for Life: The Case for Divine Election*, Crossway, Wheaton, 2007 ; R. C. Sproul, *Chosen by God: Knowing God's Perfect Plan for His Glory and His Children*, Tyndale, Carol Stream, 2010.

8. Pour comprendre comment aux seizième et dix-septième siècles, les théologiens de la Réforme parlaient de la relation entre les décrets de Dieu et sa loi morale, se référer à Heinrich Heppe, *Reformed Dogmatics*, Baker, Grand Rapids, 1978, pp.143-49.

9. Clark Pinnock, *Grace Unlimited*, Bethany Fellowship Inc., Minneapolis, 1975.

10. Randall Basinger, in *Grace Unlimited*.

11. Fritz Guy, in *A Case for Arminianism: The Grace of God, the Will of Man*, Zondervan, Grand Rapids, 1989.

12. Jonathan Edwards, «Concerning the Decrees in General, and Election in Particular», in *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 2, The Banner of Truth Trust, Edinburgh, 1974, p.526. Bien sûr, la distinction théologique entre deux types de

volonté en Dieu remonte à bien plus loin. Dans la quatrième partie de son livre (cf. note 4 ci-dessus), John Gill présente une grande quantité de références aux Pères fondateurs (de Clément à Jérôme) concernant ce sujet et d'autres points caractéristiques du point de vue dit «réformé».

13. I. Howard Marshall, «Universal Grace and Atonement in the Pastoral Epistles», in *A Case for Arminianism*, p.56. L'une des faiblesses importantes dans l'argumentation de Marshall est l'omission de toute discussion ou même mention de 2 Timothée 2:24-26 qui affirme : «Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté.» Marshall se demande s'il existe un seul texte dans les épîtres pastorales qui nous mènerait à croire que «la foi et la repentance sont des dons de Dieu, qui ne les accorde qu'à ceux qui font partie du groupe des élus choisis par avance» (p.66). Il conclut qu'il n'y en a pas, tout en faisant fi du texte qui s'approche au plus près d'une telle affirmation (2 Timothée 2:25). Ce texte est d'autant plus important que Paul emploie le même vocabulaire en 1 Timothée 2:4. Ces deux textes permettent de comparer le désir de Dieu que «tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Timothée 2:4) avec le don que Dieu donne à certains de «repentance pour arriver à la connaissance de la vérité» (2 Timothée 2:25). À eux seuls, ces deux textes enseignent probablement qu'il y a «deux volontés» en Dieu : celle que tous soient sauvés et celle d'accorder la repentance à certains seulement.